



Agir en tant qu'enfant de Dieu aujourd'hui

Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent,
afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux,
car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons,
et tomber la pluie sur les justes et les injustes.

Matthieu 5, 44-45



Des idées pour bien utiliser ce dossier

Pourquoi ne pas transmettre ce Dossier à tous les intervenants du culte du 14 mars 2021 : prédicateur, prédicatrice, président ou présidente de culte, musiciens et musiciennes, animateurs et animatrices pour enfants, moniteurs et monitrices, etc. ?

Pourquoi ne pas utiliser le Dossier et tout ce qu'il comprend, en proposant à votre Église des activités toute la journée et pas seulement lors du culte ?

Pourquoi ne pas inviter un membre de la Commission de Réflexion pour la Paix à cette occasion ?

La Commission de Réflexion pour la Paix, AEEMF

Membres : Thaddée Ntihinyuzwa (Président), Pascal Keller (membre du Bureau), Nicolas Kreis (Secrétaire), Daniel Goldschmidt (Caisse de Secours), Denis Kennel (CeFoR Bienenberg et Commission Foi et Vie), Élie Toilliez (membre du Bureau de l'AEEMF), Corentin Haldemann, Silvie Hege, Sylvain Roussey.

Pour tout contact :

Thaddée Ntihinyuzwa, tél. 03 88 60 14 75, thaddeentihinyuzwa@yahoo.fr

Merci de donner un écho concernant l'usage fait de ce Dossier et concernant l'utilité de vivre le Dimanche pour la Paix dans votre Église.

Sommaire

Éditorial.....	7
Animation du culte, chants et prières.....	8
Ressources pour une prédication	10
L'accueil des réfugiés.....	13
Histoire pour les (petits et grands) enfants.....	16
Proposition d'offrande	19

Éditorial

Thaddée Ntihinyuzwa, membre de l'Eglise de Strasbourg-IIIkirch, Président de la Commission de Réflexion pour la Paix.

Chers frères et sœurs en Christ, chers fils et filles de Dieu,

Comme tous les ans, nous voici au rendez-vous du dimanche pour la paix, et cette année, nous célébrerons un culte le deuxième dimanche de mars, c'est-à-dire le 14 mars 2021.

La pandémie de la Covid 19 a endeuillé l'année 2020, et ne nous a pas permis d'organiser les cultes et les événements prévus. Vous vous souviendrez que le thème était AUX ARMES CITOYENS, avec pour objectifs de dénoncer la fabrication et la vente d'armes ainsi que le salon d'armement EuroSatory. Le salon n'a pas eu lieu non plus, à cause de la pandémie.

Cette année 2021, nous vous invitons à nous rassembler autour du thème AGIR EN TANT QU'ENFANT DE DIEU AUJOURD'HUI. Pour cela un Dossier a été préparé par la Commission de Réflexion pour la Paix (CRP) : nous vous proposons des éléments à utiliser pendant les différents moments de votre culte.

Silvie Hege propose des chants et prières qui nous exhortent à être en communions par le même Père ; vous y trouverez également les prières de Menno Simons, qui restent d'actualité.

Dans une histoire pour les enfants (et les adultes) Corentin Haldemann nous fait voyager loin dans le passé pour revisiter l'histoire de Dirk Willems, et la rendre plus vivante aujourd'hui. Aux jeunes acteurs de montrer leurs talents !

Frederic de Coninck nous propose des ressources pour une prédication sur le thème du jour. Nous sommes unis à Dieu le Père par un lien d'amour, et LUI qui donne la pluie et le soleil à tous, bons et méchants, nous invite à manifester le même amour autour de nous. Frédéric termine par une liste de questions que nous pouvons allonger. Je nous laisse méditer et proclamer dans la perspective de ce thème.

Ensuite, il y a un témoignage, Accueil des réfugiés, anonyme recueilli par Frédéric, d'une expérience d'accueil de migrants par un Collectif d'origine chrétienne. Certains d'entre nous y reconnaîtront des idées et des sentiments liées à nos propres expériences face au monde d'aujourd'hui. Il y a de quoi réfléchir et partager autour de nous.

Comme vous le savez, la CRP propose, à chaque dimanche pour la paix, de rassembler une offrande pour soutenir une organisation qui agit dans la perspective du thème du jour. Nous vous proposons de faire de même cette année, pour soutenir l'organisation UNITED4RESCUE (dont la présentation est dans ce dossier) qui vient au secours des migrants dans la Méditerranée.

Bon dimanche pour la paix !

Bon dimanche pour la paix !

Thaddée Ntihinyuzwa

Animation du culte, chants et prières

Proposée par Silvie Hege, pasteure de l'Église évangélique mennonite de Châtenay-Malabry, voici une sélection de prières et de chants en lien avec le thème du Dimanche pour la Paix, qui pourront servir à animer le culte.

Accueil

C'est le Seigneur qui nous rassemble et nous unit.

Père unis-nous tous JEM 297
Unis nos cœurs JEM 513

Louange centrée sur Jésus

Comment ne pas Te louer
Jésus clé de voûte de l'Eglise

Reconnaissance pour notre identité

En Toi je sais qui je suis (Hillsong)
Naître JEM 797

Repentance et accueil du pardon

Pardon, Seigneur, Pardon JEM 642

Engagement

Je marcherai aux côtés de mon Seigneur
J'ai décidé JEM 671

Envoi Bénédiction

Siyahamba (Nous marchons dans la lumière de Dieu)
Yahwé JEM 970
Bénédiction JEM 659

Prières

Prière de François d'Assise (JEM 199)

Un Royaume différent
Le peuple des régénérés possède un roi spirituel
qui règne sur lui par son Esprit-Saint et sa Parole.
Il les rafraîchit de l'eau vive de son Saint-Esprit,
et les nourrit du Pain de Vie.
Son nom est Christ-Jésus.
Ils sont des enfants de paix qui ont converti leurs épées en charrues,
leurs javelots en ébranchoirs et ne connaissent plus la guerre.
Ils rendent à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est Dieu.

Menno Simons (1496-1561)

Repris de John C. Wenger, « La foi qui fait vivre – Sélection de textes anabaptistes du XVI^e siècle », Cahiers de CHRIST SEUL n° 15, 1984, p. 29

Engagement pour la paix
O Seigneur souverain, ta voie est la voie de la paix.
Heureux celui qui y marche,
car sur son chemin, nous trouvons miséricorde,

amour, justice, humilité, obéissance et patience.
La paix habille celui qui est nu,
elle nourrit celui qui a faim,
elle donne à boire à celui qui a soif,
elle prend soin du pauvre,
elle reprend, menace, réconforte et exhorte.
Elle est sobre, honnête, chaste et droite,
dans toutes ses voies.
Elle se fait tout à tous,
nul n'est offensé par elle,
elle conduit à la vie éternelle.

Menno Simons (1496-1561)

Méditation sur le psaume 25 (1537), The Complete Writing of Menno Simons, p. 73
(traduction de l'anglais par Michel Sommer)

Apprends-nous à aimer comme toi (Georges Madore)
Seigneur Jésus, tu as voulu nous aimer jusqu'à l'extrême.
Pour nous, tu as donné ton temps et toute ta vie.
Merci, Seigneur, de nous aimer à ce point.
Merci de nous inviter à prolonger ta présence en prolongeant ton amour.
Il nous est parfois difficile d'aimer,
Seigneur, apprends-nous à aimer comme toi.
Quand nous sommes portés à nous diviser et à nous opposer,
Seigneur, apprends-nous à aimer comme toi.
Quand nous sommes portés à détruire le passé au lieu de pardonner,
Seigneur, apprends-nous à aimer comme toi.
Quand nous sommes tentés de nous laisser vaincre par la malice des autres,
Seigneur, apprends-nous à aimer comme toi.
Quand nous craignons de nous faire exploiter,
Seigneur, apprends-nous à aimer comme toi.
Pour que le monde croie que tu es toujours vivant,
Seigneur, apprends-nous à aimer comme toi.
Pour que l'humanité soit sauvée de la violence, de la guerre et du désespoir,
Seigneur, apprends-nous à aimer comme toi.
Pour que nous soyons vraiment tes disciples.
Seigneur, apprends-nous à aimer comme toi.

Ressources pour une prédication

Texte proposé par Frédéric de Coninck, sociologue, membre de l'Église mennonite de Villeneuve-le-Comte, il est attaché à construire un dialogue entre les sciences sociales et les enjeux de la foi.

Ce passage du Sermon sur la montagne est bien connu : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes ». Mais on n'a pas tellement l'habitude de connecter l'appel à l'amour de l'ennemi, avec le fait que Dieu nous adopte comme ses enfants, comme ses fils et ses filles. Pourtant c'est ce qui est induit par ce passage. Alors, agir en tant qu'enfant de Dieu, aujourd'hui, qu'est-ce que ça veut dire ?

1. La réflexion sur ce qu'être fils ou fille de Dieu veut dire, marque tout le début de l'évangile de Matthieu

La formule « fils de Dieu » ou, indirectement, être le fils de notre Père qui est aux cieux revient à plusieurs reprises au début de l'évangile de Matthieu. Elle concerne Jésus, souvent, mais pas toujours. En fait, Jésus est le modèle du Fils et il nous ouvre la voie pour nous montrer ce à quoi nous sommes appelés. Et la formule « fils de Dieu » est souvent employée en contraste, ou en écho, avec des manières diverses d'être l'héritier de quelqu'un ou de quelque chose dans la vie ordinaire.

Fils ou filles, évidemment : il faut entendre cette formule de manière inclusive. Elle ne comporte aucun privilège sous-jacent pour le masculin. Matthieu utilise cette formule pour témoigner de l'identité de Jésus par rapport à son Père et pour nous interroger sur notre propre manière d'agir et de nous positionner par rapport à notre Père, que nous soyons homme ou femme.

Cela nous pose à tous une question : de quoi héritons-nous et que faisons-nous, au jour le jour, de tout le bagage qui nous entoure et qui nous influence ?

2 L'héritage, une question d'amour

Le tout début de l'évangile est, déjà, une surprise, en parlant de choses bien humaines : « Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham » (Mt 1.1). Oui, Jésus, tout comme nous, porte le poids de sa lignée. Et puisque l'évangile mentionne, en premier, le roi David, il faut souligner qu'autour de ce personnage pivot plusieurs femmes sont mentionnées, à côté des hommes, ce qui indique que l'amour humain, dans ses grandeurs et ses faiblesses est partie intégrante de cette généalogie : « Salmôn, avec Rahab, engendra Boes ; Boes, avec Ruth, engendra Yobed ; Yobed engendra Jessé ; Jessé engendra David. Le roi David, avec la femme d'Urie, engendra Salomon » (1.6). On n'est pas « fils de » ou « fille de » sans que l'amour soit en jeu. Il ne s'agit pas d'un titre honorifique. C'est l'affirmation d'un lien, d'une affection. Il faudra nous en souvenir en lisant d'autres passages.

3 Etre fils et filles au milieu d'un monde de violence qui n'accepte pas l'amour de Dieu

La mention suivante du thème du fils, dans le début de l'évangile de Matthieu, passe presque inaperçue. Suite au massacre des nouveaux-nés, Jésus et ses parents fuient en Egypte. Ils y restent « jusqu'à la mort d'Hérode, pour que s'accomplisse ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète : D'Egypte, j'ai appelé mon fils » (Mt 2.15).

La citation peut sembler étrange, mais elle fait référence à un texte d'Osée où Dieu se lamente que le peuple ne l'a pas reconnu comme un Père aimant :

« Quand Israël était jeune, je l'ai aimé, et d'Egypte j'ai appelé mon fils. Mais ceux qui les appelaient, ils s'en sont écartés : c'est aux Baals qu'ils ont sacrifié et c'est à des idoles taillées qu'ils ont brûlé des offrandes. C'est pourtant moi qui avais appris à marcher à Ephraïm, les prenant par les bras, mais ils n'ont pas reconnu que je prenais soin d'eux. Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour, j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson contre leur joue et je lui tendais de quoi se nourrir » (Os 11.1-4).

D'un côté Jésus apparaît, ici, comme un nouveau Moïse qui surgit sur le fond de l'oppression, de la violence du pouvoir exercée contre ceux qu'il ressent comme une menace. D'un autre côté, il apparaît comme le fils (disons comme l'enfant) qui accomplit pleinement ce que ses ancêtres n'ont pas réussi à vivre. Il reconnaît en Dieu une personne aimante et tendre, ce dont ceux qui l'ont précédé se sont détournés.

Etre fils et fille a donc à voir avec le vécu de l'amour et de la tendresse dans un monde où les rapports de force brutaux sont la règle et où on préfère s'en remettre à des idoles maniables plutôt qu'à l'amour de Dieu.

4 Est-ce qu'être fils ou fille de Dieu c'est être comme le fils ou la fille du patron ?

La mention suivante est plus connue : elle se situe au moment du baptême du Christ. « Et voici qu'une voix venant des cieux disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir » (3.17). C'est un moment fort. Mais on ne porte pas toujours attention au fait qu'il est immédiatement suivi par la tentation de Jésus dans le désert et que le diable l'attaque à deux reprises sur ce thème :

« Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains » (3.3) et « si tu es le Fils de Dieu, jette-toi » du haut du temple (3.6).

Je vois très bien l'attitude que le diable a en vue : vouloir plier les choses et les hommes (c'est d'ailleurs l'objet de la 3e tentation) à sa volonté. Dire : faites-ceci, faites-cela ; bref se comporter comme le fils ou la fille du patron. Se comporter, au nom de Dieu, d'une manière autoritaire et dictatoriale : ce n'est pas une tentation théorique. On en connaît de nombreux exemples, hier et aujourd'hui. Et imposer notre volonté aux autres est la tentation principale qui nous habite. C'est l'exact opposé de l'amour dont nous avons parlé ci-dessus. Et même quand nous prions, il n'est pas rare que notre prière soit fortement colorée par la tentation de faire que les événements se conforment à notre volonté.

5 Il y a donc deux chemins

Le tableau est posé : il y a deux chemins. Le premier est d'entrer dans le projet d'amour de Dieu qui appelle sans arrêt et qui tend la main sans relâche ; le deuxième est de penser que nous pouvons tout exiger des autres et tenter de les plier à notre volonté. Et cela éclaire les deux mentions que l'on trouve dans le Sermon sur la montagne :

« Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu » (5.9) et :

« Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes » (5.44-45).

Le risque est d'entendre ces formules comme des fardeaux légalistes. Mais l'enjeu est de parvenir à une compréhension plus globale : c'est là, vraiment, la manière d'agir de Dieu et Jésus met le doigt, à travers ces formules, sur le côté sans cesse défaillant de notre amour. Et il nous appelle à marcher sur cette voie particulière qui n'est sans doute pas facile, mais qui est libératrice pour nous et pour les autres.

6 Et dans le concret ?

Quand on est face à des situations concrètes, ces considérations générales sont parfois difficiles à incarner. S'il s'agit de personnes qui sont nos ennemis à titre personnel c'est déjà un petit défi que d'être celui qui tend la main, plutôt que celui qui met de l'huile sur le feu. Mais s'il s'agit de groupes entiers qui ont des intérêts différents des nôtres, cela engendre de longues discussions.

Les uns vont dire que nous avons tendance à parer les personnes que nous ne connaissons pas bien de toutes sortes de tares imaginaires, que rencontrer des gens d'une autre culture, venant d'un autre pays, ou ayant une vie différente de la nôtre est une source d'enrichissement. Les autres vont dire que l'on est trop naïf, que l'on a fait assez, que toutes ces personnes éloignées de nous ne font pas d'effort, ne s'intègrent pas. Les uns justifient leur engagement en disant qu'ils en retirent du bien. Les autres justifient leur inaction au nom de leur méfiance ou de mauvaises expériences qu'ils ont faites.

Mais ce n'est pas du tout le point soulevé par Jésus dans le Sermon sur la montagne. Jésus ne dit pas que nos ennemis sont, au fond, aimables ou qu'ils peuvent le devenir si on les prend par leurs bons côtés. Quand Jésus parle de l'amour de l'ennemi, il sait quels sont les groupes qui lui sont hostiles. Il sait que ces gens en veulent à sa vie et qu'ils finiront par l'envoyer sur la croix. Il ne nous dit pas de les aimer parce que « ça va marcher », il nous dit de les aimer parce que c'est ainsi que Dieu procède : il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons. Et les méchants, sont méchants. Ce n'est pas une question de naïveté.

On peut penser à une autre formule qui se trouve aussi dans l'évangile de Matthieu : « voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc avisés comme des serpents et simples comme des colombes » (10.16). La simplicité de la colombe est au-delà de la naïveté. Elle est construite à partir d'une juste appréciation du réel : les loups sont des loups.

Il y a deux voies : ou bien suivre le chemin emprunté par le Christ qui a vécu l'amour au milieu d'un monde de violence et d'hostilité ; ou bien suivre les suggestions du tentateur de faire plier tous ceux qui nous dérangent et qui, pensons-nous, nous menacent, pour qu'ils se rangent à nos ordres. Bien entendu certains loups peuvent se convertir, mais ce n'est nullement un préalable pour se comporter à leur égard comme les enfants de notre Père qui est aux cieux.

7 Quelques exemples :

Dès qu'un groupe social est différent du nôtre (même pour des petites différences) ces questions se posent :

Comment se positionner face à un chef ou face à des subordonnés ou face à des clients, dans le travail ?

Comment réagir face à quelqu'un qui n'a pas les mêmes options politiques que moi ?

Comment accueillir quelqu'un qui vient d'un autre pays et qui peut être complètement démunie matériellement ?

Comment dialoguer avec quelqu'un d'une autre culture, d'une autre confession chrétienne, d'une autre religion, ou qui est athée ?

Comment se comporter suite à un conflit qui a mobilisé des couches entières d'une société donnée ?

Frédéric de Coninck

L'accueil des réfugiés

Témoignage anonyme d'une personne participant à l'accueil de réfugiés.

Etre filles et fils de notre père qui est aux cieux, dans l'accueil des réfugiés c'est un beau défi, qui a ses ombres et ses lumières.

Quelque part en France, un collectif s'est monté, il y a plusieurs années déjà, de manière à pouvoir répondre au besoin de l'accueil des réfugiés. L'appel est venu de l'Eglise, et a rejoint des personnes très diverses, chrétiens et non-chrétiens, tous prêts à partager leur temps, leurs dons et leurs moyens financiers. Nous avons lu et entendu des témoignages, dont le plus marquant était une petite vidéo montrant le quotidien d'une famille lambda, dont la maison prend feu. La panique gagne, d'autant plus lorsqu'elle se rend compte que toutes les portes de sortie ont été murées.*

Nous étions donc motivés, et ne doutions pas de l'utilité et de la « normalité » d'un tel engagement. « Tout ce que ta main trouve à faire de bon, fais-le ». Avec l'aide de la FEP, nous avons, au fil des années, pu recueillir plusieurs familles syriennes.

Le collectif s'est lancé avec un bel élan, et n'a compté ni ses heures ni ses efforts pour :

- l'accompagnement et les visites,
- l'apprentissage du français,
- les démarches d'enregistrement diverses : CAF, CPAM, banque, transport, écoles pour les enfants, Pôle emploi,
- les voyages pour se rendre vers l'OFII, la préfecture, l'OFPRA, la préfecture encore, et encore, et encore,
- les réunions et les courriers pour garder une dynamique au sein du collectif,
- l'organisation de temps communs pour marquer les anniversaires et les temps forts de l'année,
- et d'autres choses encore.

Joies et richesses

De cet accueil, nous retirons beaucoup de joie, la joie de donner et de voir les problèmes se résoudre au fur et à mesure, l'adaptation se faire petit à petit. La certitude de leur donner un lieu de paix pour se poser, pour récupérer, leur donner un avenir.

D'accompagner nos accueillis dans les diverses démarches nous met aussi face à la montagne administrative que les demandeurs d'asile doivent gravir. Aux regards plus ou moins bienveillants qu'ils croisent dans cette épreuve.

De faire la queue à la préfecture peut nous mener à la rencontre de personnes extraordinaires, comme ce jeune Afghan, venu à pieds de Kaboul, en 4 mois. Il portait encore les stigmates de la dureté de ce périple. Mais il était tout sourire, et brandissait la réponse de l'OFPRA qui lui annonçait que la France l'accueillait. Il se projetait déjà dans les retrouvailles avec sa femme et leur bébé, qui pourraient eux, faire le voyage vers la France en toute sécurité. Car la vie à Kaboul, disait-il était devenue insupportable.

Il y a aussi la richesse des rencontres d'une autre culture, elles nous ouvrent l'horizon. Et, cerise sur le gâteau, une réelle amitié peut se nouer, parfois ! Les atomes crochus ne se commandant pas, les accroches se font, ou pas.

Mais ce n'est pas là le tout de cette expérience...

Questions et frustrations

Un sentiment fortement présent dans l'accueil, c'est, en effet, aussi, l'incompréhension : pourquoi ne sont-ils pas plus reconnaissants ? Pourquoi ne se prennent-ils pas en main et ne saisissent-ils pas la chance d'être accueillis ? Pourquoi ne font-ils pas plus d'efforts pour apprendre la langue ? Pourquoi notre engagement suscite-t-il de la frustration ?

Les problèmes de communication ne sont pas seulement dus à la différence de langue. Les valeurs, les références sont différentes. Les attentes aussi, lors de leur arrivée sur le territoire : ils arrivent en France, ce pays des Droits de l'homme, des aides sociales, de la mode et du tourisme qui les faisait rêver dans leur pays.

Ils découvrent que la France n'est pas l'Eldorado rêvé, que, parfois, ils ne sont pas bien traités, que le transport coûte cher, que les aides sociales peinent à arriver et ne sont pas suffisantes pour faire du tourisme. Que le groupe d'accompagnement ne ressemble nullement aux mannequins des défilés de mode (!) Tout est difficile et demande effort, renoncement et acceptation.

Sachant qu'il se passe plusieurs mois avant qu'un migrant apprenne les bases du français, obtienne son statut de réfugié et trouve un travail, cela implique qu'il reste « cloitré » chez lui. Il l'est d'autant plus en cette période de COVID, dans un appartement souvent exigu, au cadre de vie si différent de ce qu'il connaît. Il porte les traumatismes liés à la violence (de la guerre, de son périple migratoire), à la cassure d'avoir dû quitter sa terre sans savoir s'il la reverra un jour. Il a été dépouillé de sa position sociale, de son travail, de sa maison et de tous ses biens. Il n'est plus qu'un réfugié au prénom écorché.

Alors...

Ce ressenti contrasté avec les « bons » et les « mauvais » jours, rejoint le thème de ce dossier (autour du verset pivot de Mt 5.45) : chaque jour, bon ou mauvais, le soleil se lève et il éclaire tout le monde.

Durant l'année (plutôt l'année et demie) que dure un accueil de demandeur d'asile, nous vivons aussi de belles choses, des moments de grande joie, d'échanges profonds, d'éclats de rire, de pleurs partagés parfois. Ils nous font surtout réaliser combien nous sommes semblables dans nos besoins, dans nos aspirations, dans notre humanité.

Même si l'envie de baisser les bras nous prend parfois, nous faisons de notre mieux pour être présents, patients et bienveillants. Nous sommes conscients de la nécessité d'un temps de répit pour les accueillis nouvellement arrivés. Ils ont emprunté un chemin long et difficile. Notre espoir est de les voir s'intégrer dans leur pays d'adoption, et d'avoir un avenir ouvert devant eux.

*Il y a aussi L'Odyssée d'Hakim de Fabien Toulmé, une trilogie sous forme de bande dessinée documentaire, retraçant l'histoire poignante d'un Syrien et de sa famille sur le chemin de l'exil : l'emprisonnement, la séquestration de son entreprise, la peur, le départ de son pays, la difficile traversée et enfin l'arrivée en France où commence un autre type d'aventure.

Histoire pour les (petits et grands) enfants

Proposée par Corentin Haldemann, membre de l'Église mennonite d'Ensisheim, l'histoire de Dirk Willems, cet anabaptiste qui a sauvé son bourreau de la noyade, pourra être racontée aux enfants et même mise en scène puis présentée à l'Assemblée.

Trois personnages, habillés chaudement, font semblant de marcher avant de s'arrêter au milieu de la scène :

Paulie : Bon, Marcel, j'espère que tu as une bonne raison de nous avoir conduit au milieu de nulle part par ce froid.

Marcel : Oui oui, promis,

Justin : Je vous avoue, lorsque tu m'avais promis une expédition trépidante aux Pays-Bas, j'imaginais plutôt Amsterdam. Pas cette rivière. Même pas une cascade ! C'est pas vraiment passionnant...

Marcel : Oui c'est vrai, cette rivière est toute calme, tellement qu'elle gèle facilement en hiver. D'ailleurs, c'est pour ça que j'ai voulu qu'on fasse un détour.

Paulie : Pour voir une rivière gelée ? Heureusement qu'on a fait 200km de voiture, comment aurions-nous pu manquer ça ?

Justin : Le prochain voyage, c'est moi qui l'organise, et il y a aura au minimum une course de Jet Ski.

Marcel : Arrêtez bande de moqueurs. Je voulais venir ici parce qu'il y a à peu près 450 ans, un truc incroyable s'est déroulé dans le coin.

Paulie : Ah? Ça commence presque à devenir intéressant. Raconte !

Marcel : Un homme avait été condamné pour avoir organisé des cultes dans sa maison, où des hommes et des femmes lisaient la Bible, la commentaient, et se faisaient même baptiser adultes !

Justin : Genre, comme un groupe de maison ? Il a été condamné à quoi ? Devoir faire des gâteaux et une tisane pour tout le monde ?

Paulie : Ah la la ! T'as jamais rien écouté à l'école du dimanche. C'était interdit à l'époque de contredire l'église, d'organiser des cultes privés, et surtout de re-baptiser des adultes ! Les coupables étaient en général condamnés à mort, c'est ça Marcel ?

Marcel : Oui, exactement. Et celui-là n'a pas fait exception. Alors, pas fou, il s'échappe. Manque de pot, un garde le pourchasse. Et devine qu'est-ce qu'il fait ?

Justin : Ne me dit rien, ça a un rapport avec cette rivière.

- Marcel : Oui ! Vu qu'elle gèle, il en profite pour courir dessus. Le garde, pas très fute-fute, décide de le suivre. Avec tout son équipement, il est bien plus lourd ; et la glace se casse sous ses pieds.
- Paulie : Finalement, il est plutôt chanceux notre bonhomme. Il a pu s'enfuir tranquillement.
- Marcel : C'est ce qu'on pourrait croire. Mais je te rappelle qu'il était un chrétien convaincu, qui cherchait toujours à faire le bien. T'en connais beaucoup des versets qui invitent à laisser les gens couler dans l'eau ?
- Paulie : À part Jonas tu veux dire ?
- Marcel : Oui bon, tu vois ce que je veux dire... Bref, ni une ni deux, Dirk – oui, Dirk c'est son nom - fait demi-tour et aide le garde à retrouver la terre ferme.
- Justin : Oui bon là, j'ai été assez à l'école du dimanche pour deviner comment ça finit : le garde se convertit sur place et les deux hommes vont fonder une église.
- Marcel : Justement, c'est ce qui rend cette histoire si particulière pour moi : le garde va quand même finir par retenir et faire exécuter Dirk.
- Justin : Quoi ?!
- Paulie : Mais... c'est pas juste .
- Justin : A quoi bon l'avoir sauvé ! Il aurait mieux fait de s'enfuir !
- Marcel : Je ne sais pas à quoi il pensait, mais je pense pas qu'il ait regretté son geste, même lorsqu'ils l'ont tué. Dirk voulait plus que tout faire la volonté de Dieu. Et Jésus a bien dit « Aime tes ennemis », non ?
- Paulie : Oui c'est vrai... et prie pour ceux qui te persécutent.
- Justin : Bon, c'est quoi la morale de l'histoire alors ?
- Marcel : Dis-moi, qu'est-ce que toi tu crois ?
- Justin : Prends un temps pour réfléchir : Si je crois que Dieu aime tout le monde, même ceux qui font des mauvaises choses ; alors je dois aussi faire un effort ?
- Paulie : Aimer un méchant... sans attendre de l'amour en retour ou un changement. Aimer juste parce qu'on sait que cette personne est aussi aimée par Dieu comme elle est.
- Marcel : Oui. Et parfois, il y a quand même des bonnes surprises. Dirk a été tué, mais son histoire est encore racontée aujourd'hui aux chrétiens du monde entier. L'amour a triomphé finalement.

Justin se frotte les bras pour se réchauffer :

Merci pour l'histoire ; mais... on peut y aller maintenant ?

Tous hochent la tête, et sortent de la scène.

Proposition d'offrande

Cette année, la Commission de Réflexion pour la Paix vous propose de destiner l'offrande du Dimanche pour la Paix à l'association United4Rescue que nous présente Stefan Haacke.



United4Rescue est un réseau de groupes et d'association international qui s'engage pour le sauvetage en mer, en particulier en Méditerranée, de femmes et d'hommes qui cherchent refuge en Europe. Fin 2019, sous la coordination de United4Rescue, 150 partenaires issus de la société civile arrivent à lever 1,55 Mio € de fonds, sous l'aktion

#WirschickeneinSchiff, pour acquérir le bateau Poseidon qui deviendra le futur « Sea-Watch 4 ». Le 2 Septembre 2020, après divers sauvetages de réfugiés devant la côte libyenne, et de longues tractations au niveau politique, « Sea-Watch 4 » est autorisé d'accoster à Palermo où il débarque 353 migrants qui seront accueillis par la Croix Rouge dans divers pays Européens.

United4Rescue est issue de l'association allemande « Gemeinsames Retten », créée par les églises protestantes allemandes en réponse à un fort mouvement de la base qui s'est exprimé lors du synode national en juin 2019, et qui revendiquait de soutenir l'envoi d'un bateau de sauvetage en Méditerranée. La mobilisation de « Gemeinsames Retten » en concertation avec d'autres organisations chrétiennes et des ONG connues dans l'action pour les réfugiés (ex. ProAsyl), permet finalement d'atteindre le soutien de plus de 40 000 personnes et de financer l'achat du « Sea Watch 4 ».

United4Rescue continue ses actions de sauvetage en mer ou soutient financièrement celles de ses partenaires. « Parce qu'on ne laisse pas des hommes se noyer. Point à la ligne. » <https://www.united4rescue.com/>. Selon le leitmotiv « tant que la politique échoue, nous agissons », United4Rescue formule clairement ses attentes pour une démarche et une éthique globales et incite la commission Européenne à intervenir pour la paix dans les pays d'Afrique du Nord et du proche Orient.

Notre don de 2021 s'adresse à ce réseau Européen qui agit pour la paix en donnant réalité à la parole de Jésus et à l'Amour du prochain.

Sources :

https://de.wikipedia.org/wiki/Gemeinsam_Retten
<https://www.united4rescue.com/>

Les offrandes recueillies lors du Dimanche pour la Paix 2021 sont à libeller à l'ordre de l'AEEMF et à envoyer à :

Philippe Graber, trésorier de l'AEEMF- 3 chemin du circuit Eisen - Cidex 438A - 90340 CHÈVREMONT
philippe.graber@gmail.com - fixe 03 84 24 54 84 / port. 06 72 91 92 43
Merci de mentionner : Dimanche pour la Paix 2021.

MERCI À VOUS !